DEDICACE *Networking à Dakar* de Margit Niederhuber et Ina Thiam

La capitale sénégalaise sublimée

Margit Niederhuber cherche à peindre la diversité, l'énergie et le dynamisme de Dakar dans un livre. Elle cherche à libérer la ville et l'Afrique des préjugés occidentaux. Pour cela, elle s'est armée de sa verve, sa plume, d'une jeune photographe, Ina Thiam, et d'un réseau de contact. L'auteur de l'ouvrage dédicacé mardi soir à la résidence de l'ambassadrice d'Autriche a réalisé des interviews pendant que Ina prenait les photos. La fusion a donné naissance à *Networking à Dakar*.

Par Baptiste MADINIER

Networking à Dakar, c'est une histoire d'objectifs, de rêves ou encore de réalités si on en croit son auteure, l'Autrichienne Margit Niederhuber. Les objectifs, les plans, les rêves et les réalités des Dakarois. Elle a fait parler entre autres : Omar Keita, manager d'une académie hip-hop, Daouda Fall responsable informatique, Nina Charlotte Ndiaye, étudiante, Fatou Dieng, vendeuse de rue, Moussa Ndour, imam, Aliou Ly, secrétaire général pour l'Unesco à Dakar, Coucou Loune, journaliste à radio Oxyjeunes ou encore Fatou Kandé Senghor, cinéaste et photographe. Margit Niederhuber a ainsi réalisé une vingtaine d'entrevues avec des Dakarois de tous horizons. Ces témoignages ont donné la matière écrite de l'ouvrage. *«Dakar pour moi c'est une ville avec beaucoup de variétés et de diversités. Culturellement, socialement, économiquement, il y a un dynamisme très grand. J'aime beaucoup et c'est pour ça qu'après les autres villes j'ai choisi Dakar»*, narre-t-elle durant la cérémonie de présentation de son ouvrage à la résidence de l'ambassadrice d'Autriche à Dakar. La photographe Ina Ndèye Fatou Thiam s'est chargée d'illustrer les rêves et les réalités de chacun à travers l'objectif de son appareil photo.

«Je ne veux pas faire un livre sur une ville parce que lorsque les Européens viennent écrire un livre sur une ville, ils pensent qu'ils peuvent tout savoir. Je fais donc des interviews avec les gens et ce sont les gens qui parlent, ce n'est pas moi», explique l'auteure. Dakar est présentée par des Dakarois : *«A travers les différentes interviews, les gens donnent eux-mêmes une image de la ville.»* Or cette image se veut bien différente de celle que les Occidentaux se font trop souvent de l'Afrique. *«En Europe, si on parle de l'Afrique, on parle toujours de catastrophes. C'est la guerre. C'est Ebola. C'est la pauvreté. Jamais on ne parle de la vie normale, des gens qui habitent dans les villes»*, analyse l'écrivaine. On note aussi la participation de l'écrivaine Ken Bugul à l'ouvrage. A la demande de Margit Niederhuber, l'écrivaine Mariétou Biléoma Mbaye (de son vrai nom) a participé aux témoignages avec un extrait de son livre *Rue Félix-Faure*, sorti en 2005. Elle en a d'ailleurs lu un passage mardi lors de la cérémonie organisée à la résidence de l'ambassadrice d'Autriche au Sénégal, Mme Caroline Gudenus. Comblée, l'écrivaine autrichienne expliquait que cette collaboration offrait *«un autre timbre, une autre couleur dans le livre avec un texte littéraire»*.

Caroline Gudenus magnifie la coopération austro-sénégalaise

On peut cependant regretter que Ken Bugul, par sa présence, son ouvrage et sa lecture, qui était par ailleurs captivante, ait éclipsé quelque peu la présentation de *Networking à Dakar*. L'ambassadrice d'Autriche au Sénégal a salué cette coopération austro-sénégalaise trop rare à son goût. Margit Niederhuber a rencontré Ina Thiam au centre culturel Léopold Sédar Senghor de Pikine alors qu'elle avait déjà commencé ses travaux. La photographe sénégalaise travaillait déjà avec le Hip-hop académie et découvrait alors que la photo *«était un art et que [elle] aussi, en tant que photographe, pouvait parler politiquement ou socialement via les images»*. Elle dit avoir appris de son travail avec l'auteure autrichienne qui a pioché dans sa collection de clichés préexistants, mais qui a aussi voulu des photos spécifiques. *«Il fallait alors l'écouter et imaginer ce qu'elle voulait»*, relate l'artiste. Il faut dire que Margit n'en est pas à son coup d'essai. Avant Dakar, elle avait effectué un travail similaire avec les villes de Johannesburg, de Nairobi et de Maputo. Son histoire d'amour avec l'Afrique remonte à loin puisqu'après des voyages d'études sur le continent, elle a travaillé au Mozambique pour le développement de la coopération autrichienne. Elle s'est notamment engagée auprès de l'Anc en Afrique du Sud, a renseigné l'ambassadrice Caroline Gudenus. *Networking à Dakar*, c'est finalement une histoire aussi diversifiée que Dakar et les auteurs de cet ouvrage.

Stagiaire

Relations entre musiciens et opérateurs de téléphonie mobile

Dugg T solde ses comptes avec les *«néocolonialistes»*

Par Malick GAYE

Le rappeur Dugg T n'est pas content de l'attitude des opérateurs téléphoniques qui brassent des milliards sans pour autant les réinvestir dans le pays. En marge de la cérémonie de lancement de la plateforme de distribution de musique en ligne *Musikbi*, le rappeur n'y est pas allé par quatre chemins pour assener ses vérités. *«La musique à elle seule ne peut rien développer. (...) Je suis très déçu par ces multinationales qui se la jouent sénégalais, on aime le Sénégal... elles surfacturent les coups des sms et des appels. Comparés aux tarifs qu'elles appliquent dans leur pays d'origine, ce n'est rien. Je leur en veux pour beaucoup, a[illegible]ges. C'est des gens qui n'apportent rien dans notre société ; que cela soit dans l'éducation, la santé ou quoi que ce soit»*, a affirmé le rappeur.

L'acolyté de Didier Awadi ne s'arrête pas à ces critiques. Il ne décolère toujours pas. *«En décembre, ils font des arbres de Noël et c'est fini. Ce n'est pas ça qui fera avancer notre pays. Quand Jojo fait de gros événements (...) il ne reçoit que 5 millions s'il introduit une demande de sponsoring alors que quand c'est un artiste étranger on décaisse des centaines de millions»*, regrette-t-il avant d'ajouter : *«Je ne suis pas xénophobe, mais nationaliste. L'argent est tiré de nos appels. Ils ne supportent personne. On va dire aux opérateurs que l'esclavage est fini et que le vampirisme est un mythe et qu'il ne faudrait pas qu'on soit d'accord avec ça. On veut développer notre musique et ce n'est pas avec des vampires et néocolonialistes qu'on y arrivera.»*